

Le Courrier de Saint-Grégoire



Numéro 103 – Juin – 2021-2022/VIII – X^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

AL'INSTAR de nombreuses disciplines liées aux sciences humaines (psychologie, histoire, muséologie, archéologie, sociologie, etc), la musicologie apparaît sous sa forme moderne au XIX^e siècle¹. Certes, on a pas attendu le romantisme pour publier des traités et constituer des bibliothèques, mais l'approche scientifique et l'enseignement facultaire datent de cette période où positivisme et exploration des *profundis inscrutabilis*² modifient la perception du monde et, chez l'homme, la place qui lui est dévolue dans cette Cosmologie des Temps Modernes³. Ainsi la musicologie participe-t-elle à cette réflexion en conjuguant ces disciplines que sont l'acoustique, l'histoire, la sociologie, l'ethnomusicologie, l'esthétique et l'herméneutique. Tout cela n'a pu se faire sans l'action de précurseurs, de *savants*, d'hommes de culture avides de savoir capables d'imaginer des méthodes d'investigation. Ainsi en est-il, dès la première moitié du XIX^e siècle, avec une personnalité telle que François-Joseph Fétis (pour ne citer que lui), qui s'illustre par ses travaux dans le domaine de la musique d'Église (la restauration de l'usage du *Chant romain*, comme on l'appelle alors, suscitant l'intérêt des spécialistes). À cela rien d'étonnant : la musique d'Église, par ses origines, son inspiration, son histoire et son développement, par-delà sa fonction rituelle, symbolique et sacrée, ne s'impose-t-elle pas comme ce *compendium* à l'origine de la musique occidentale ? *Musica, mundus musica est...*



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Le terme « musicologie » est introduit en langue française par François-Auguste Gevaert dans son *Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité* (1875). Auparavant, on utilisait les expressions « archéologie musicale », « historiographie musicale » ou « musicographie » (cette dernière s'appliquant à des activités moins scientifiques).

² « Profondeurs insondables ».

³ Quête synthétisée par le philosophe allemand Hamann dans son célèbre aphorisme : « Seule la connaissance de soi, cette descente aux enfers, nous ouvre les voies de la divination ».

Nicolas Joachim, musicographe méconnu

À DROITE de l'entrée principale de la cathédrale de Tournai, au seuil de la nef romane, une plaque commémorative apposée au mur mentionne : « À la mémoire du chanoine Nicolas Joachim (1872-1945) – grand chantre et maître de chapelle de cette cathédrale durant 30 ans – ses confrères et disciples reconnaissants ». Voilà qui est peu et beaucoup. On devine que ce n'est guère par hasard que ce nom soit gravé au portique d'un sanctuaire à l'histoire quasi millénaire. Et qu'il appartienne à un ecclésiastique dont la vie a été consacrée à la musique sacrée est un fait devenu, par l'évolution des choses, bien singulier. Au vrai, qui a entendu parler du chanoine Nicolas Joachim ? Du chef de chœur, du compositeur comme du musicographe⁴ qu'il fut ? Certaines personnalités gagnent à être mieux connues, d'autant que leur œuvre – pour ne pas dire leur ministère dans le cas présent –, s'inscrit dans ce vaste mouvement de la création et de la régénération qui, à certaines époques, a contribué à la gloire de l'Église. Le destin de Nicolas Joachim en est la parfaite illustration.



Entre Sambre et Bonne-Espérance



C'est à Farciennes, commune hennuyère dominée, en amont, par l'antique château des Princes de Longueval et traversée, en aval, par une Sambre que les armées napoléoniennes rendront célèbre, que naît Nicolas Joachim, le 28 septembre 1872. On ne dispose que de très peu d'éléments sur son environnement familial. Tout au plus sait-on que ce n'est pas là que le futur maître de chapelle de la cathédrale de Tournai développa son goût pour la musique. Mais plutôt au *Petit séminaire de Bonne-Espérance*⁵, lieu de ses études primaires et secondaires (la pratique du chant y est traditionnelle), tout comme au Grand séminaire où, répondant à l'appel du sacerdoce, le jeune Nicolas entre ensuite. Rapidement, l'abbé Joachim dirige un groupe choral, révélant ainsi des aptitudes qui lui seront précieuses. Tôt se manifestent ses dons de chercheur. N'analyse-t-il pas les partitions de musique polyphonique dont la bibliothèque du Séminaire regorge ? Autodidacte, il essaye d'en comprendre les principes compositionnels. Plus tard, il bénéficiera des conseils du chanoine Hanse, musicien diplômé de l'*Institut Lemmens*. Ordonné au presbytérat en 1895, il se voit d'abord confier les cours de dessin et de musique à l'Institut Saint-Joseph de La Louvière avant de s'installer à Tournai en 1906⁶. Dans la cité épiscopale, de nombreuses tâches l'attendent : professeur de chant grégorien au grand séminaire et de religion à l'École Normale, inspecteur de l'enseignement esthétique et musical pour les établissements d'enseignement du diocèse de Tournai, maître de chapelle de la cathédrale Notre-Dame, puis grand chantre. Reconnus, ses mérites lui valent d'être élevé à la dignité de chanoine honoraire en 1916, puis de chanoine titulaire en 1928.

⁴ À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, la musicographie désigne les écrits généraux qui traitent de thèmes musicaux. De caractère scientifique, la musicologie est réservée à la sphère universitaire.

⁵ Le *Collège de Bonne-Espérance* (anciennement *petit séminaire de Bonne-Espérance*) est un établissement qui se situe dans les bâtiments historiques de l'ancienne *Abbaye de Bonne-Espérance*, fondée en 1130 par des chanoines prémontrés près de Binche, en Hainaut.

⁶ Les qualités de musicien dont Nicolas Joachim fit montre dans cet établissement jouèrent un rôle décisif dans les responsabilités qui lui furent confiées par la suite à Tournai.

C'est donc dans la cité scaldéenne que se déroulera l'essentiel d'une vie bien occupée, pour s'achever paisiblement en 1945. Une existence qui gravitera autour de trois axes principaux : la direction de la maîtrise de la cathédrale, la composition et la musicographie.

Chef de chœur et compositeur

En 1906, au lendemain du *Congrès Eucharistique International de Tournai* qui avait eu, dans l'Europe chrétienne d'alors, un retentissement considérable, Nicolas Joachim succède à l'abbé Suys au poste de maître de chapelle de la cathédrale. Fidèle à ses devanciers (les chanoines Dedoncker et Durez, fondateurs de l'École Saint-Grégoire⁷), l'abbé Suys avait adopté le répertoire de l'École Palestrinienne, des compositeurs tournaisiens de la Renaissance et celui, plus récent, des représentants du *Mouvement Cécilien*⁸. Aussi est-ce dans ce prolongement que Nicolas Joachim, passionné par les œuvres polyphoniques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles conservées dans la bibliothèque de la cathédrale, en avait réalisé la copie pour la maîtrise. Parmi ses adaptations, citons le motet *Lætare Jerusalem* de Pollio, la *Missa a 4 da cappella* de Monteverdi, la *Missa Sancta Trinitas* (d'un auteur anonyme), les *Répons de la Messe pontificale et Faux-bourbons psalmodiques de la cathédrale de Tournai*.



Pour Nicolas Joachim, la fonction de maître de chapelle implique la composition. Traditionnellement, le maître de chapelle dirige les chœurs et choisit le répertoire, compose, arrange, transpose, accompagne à l'orgue, voire enseigne la musique. Au demeurant, toute l'histoire de la cathédrale de Tournai va dans ce sens : depuis la Renaissance, les Créquillon, Gombert, de la Rue, Manchicourt, Rogier, de Ghersem et de la Hèle ne sont-ils pas d'illustres représentants de l'École franco-flamande ? La polyphonie étant, après l'épisode romantique, revenue au répertoire, c'est dans ce sillage que le chanoine Joachim compose de nombreuses pages de musique sacrée. Parmi ses œuvres, citons les messes *Ecce Deus adjuvat me*, de *Sainte-Waudru* et la *Messe de Saint-Éleuthère*, hommage fervent au saint patron du diocèse. Des *Te Deum*, des motets et autres grands offertoires pour les fêtes solennelles, des chants de procession, des cantates complètent cet ensemble que domine un chef-d'œuvre : *Vincentius* (mélodrame religieux pour soli, chœurs et orchestre) qui retrace la vie de Saint Vincent Madelgaire, comte de Hainaut et patron de la ville de Soignies⁹. Enfin, à ce volumineux corpus, ajoutons *Dix-huit cantiques* en rythme libre à la manière oratorienne qu'Edgard Tinel appréciait fort¹⁰.

⁷ Cf. *Saint-Grégoire, un anniversaire et une histoire, première partie*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n° 61, revue de l'AMSG, 2017-18/1. Ajoutons qu'avec la maîtrise de la cathédrale, Nicolas Joachim participera régulièrement aux concerts donnés dans le cadre de l'École Saint-Grégoire.

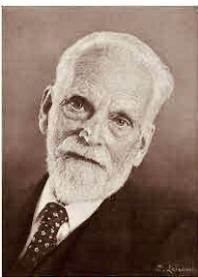
⁸ Cf. *idem*.

⁹ Voir gravure ci-contre.

¹⁰ Edgar Tinel (1854-1912), compositeur et pianiste belge, directeur de l'Institut Lemmens à Louvain, professeur puis directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Musicographe

La curiosité naturelle de l'abbé Joachim, dès ses années d'études au Séminaire, le prédisposait tout naturellement à s'orienter vers l'étude des textes musicaux. Cette démarche était encouragée par les *Sociétés de Saint-Grégoire* (ou *Cercles grégoriens*) répandues dans la plupart des pays d'Europe (à l'image de ce qui se passait en Allemagne, berceau du *Mouvement Cécilien*). Une assemblée générale de la *Société de Saint-Grégoire* avait d'ailleurs été organisée à Tournai en 1883. Y participaient des représentants venus de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Irlande. C'est ainsi qu'en Belgique naquirent deux revues dédiées à la musique sacrée : *Musica Sacra* (à Malines) et le *Courrier de Saint-Grégoire*¹¹ (à Liège), abordant les sujets les plus divers : l'histoire, l'étude des textes, l'interprétation des manuscrits, l'organisation des groupes d'exécutants du chant sacré. C'est au contact de ces publications que s'affirma la vocation musicographe de Nicolas Joachim où, de lecteur assidu, il passa rapidement au rang de rédacteur, puis de directeur de revue (de 1906 à 1914). Parmi ses principales publications, citons *La chanterie, la maîtrise et les musiciens de l'ancien chapitre de Saint-Vincent de Soignies*, *l'Aperçu historique sur la Maîtrise de la cathédrale de Tournai (X^e – XX^e siècle)* et sa célèbre *Histoire d'une ligne de musique ou aperçu historique sur l'évolution de la notation musicale en Occident*. Fruit de patientes recherches, cette dernière étude est illustrée de planches chromo-lithographiques présentant des spécimens d'écriture musicale dans les formes les plus variées¹².



Outre ce travail de paléographe et d'historien, le chanoine Joachim devait se livrer à une étude de manuscrits et d'éditions anciennes qui enrichiraient le répertoire de la Maîtrise. C'est ainsi qu'il découvrit un missel manuscrit ayant appartenu à la *Confrérie de la Transfiguration*. Y figurait une messe polyphonique à quatre voix que les recherches – corroborées par Charles Van den Borren – permirent d'attribuer à Antoine de Févin (polyphoniste du XVI^e siècle). Joachim réalisa également de nombreuses transcriptions pour voix d'hommes d'œuvres de Monteverdi, Asola et Pierre-Louis Pollio (ancien maître de chapelle de la collégiale Saint-Vincent de Soignies). Les connaissances du chanoine étant indiscutables, il se vit proposer, en 1930, de faire partie de la *Société belge de musicologie*, présidée par Charles Van den Borren¹³ (voir ci-dessus) autour duquel se regroupaient des personnalités telles qu'Ernest Closson, le chanoine Jules Van Nuffel, Dom Kreps. Un honneur mérité que l'intéressé déclina pourtant, accaparé qu'il était par ses charges tournaisiennes.

Soli deo gloria

Avec le chanoine Joachim, c'est donc une personnalité remarquable qui paraît : celle d'un prêtre convaincu de *la fonction ministérielle de la musique sacrée*, pour reprendre la formule de Michel Stein-

¹¹ À ne pas confondre avec la présente revue.

¹² Ci-dessus, la planche IV de *l'Histoire d'une ligne de musique* du chanoine Joachim. Y sont représentés quelques types d'écriture musicale (du XI^e au XIII^e siècle).

¹³ Charles Van den Borren (1874-1966), musicologue belge spécialiste de la musique baroque, bibliothécaire du Conservatoire Royal de Bruxelles, professeur à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de Liège.

metz. Un thème qui rappelle que l'acte liturgique est aussi une expérience artistique et sensible; que sa dimension théologique est indissociable de l'histoire. C'est là ce qu'avaient compris les clercs de Ratisbonne en initiant le *Mouvement Cécilien* – ce retour aux sources de la monodie grégorienne et son efflorescence à travers le génie palestrinien – qui aura un profond retentissement à Tournai. Nicolas Joachim illustre cette catégorie de prêtres-musiciens inspirés capables, par l'étude et le travail opiniâtre, de se hisser au niveau des grands spécialistes de leur époque. Adoubé par ses pairs, le chanoine Joachim n'oubliera cependant jamais l'essence de son ministère presbytéral, alpha et oméga de sa quête spirituelle autant qu'artistique. Et dont la musique, en qualité de puissance organique, est à la fois, et à sa mesure, célébration et apothéose.

Visites d'orgues à Bruxelles

SAMEDI 18 juin à 14h00, les élèves des classes d'orgue visiteront les trois orgues de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles : grand orgue (contemporain, néo-renaissance, baroque) Grenzig (2000), IV/63; orgue de chœur (néo-baroque) Collon (1977), II/27; orgue positif mobile (néo-baroque) Collon (1973), I/5. La visite s'achèvera par la présentation d'un instrument insolite : un *claviorganum* (composition hybride entre clavecin et orgue positif).



Miscellanae

LE mois de juin verra l'organisation de plusieurs manifestations : mercredi 1^{er} juin à 13h30, en la collégiale Saint-Pierre à Leuze puis à 17h00, en l'église Saint-Quentin à Tournai, auront lieu les auditions de fin d'année des classes d'orgue ; jeudi 9 juin à 16h30, en l'école fondamentale Notre-Dame Auxiliatrice à Tournai, le cours de musique préparatoire (professeur Pascaline Flamme) donnera une audition ; mardi 21 juin à 16h00, en l'école fondamentale Saint-Joseph à Tournai, le cours de musique préparatoire (professeur Momoyo Kokubu) donnera également une audition.

Activités des professeurs

DIMANCHE 5 juin à 10h00, à l'occasion de la fête de la Pentecôte, en la cathédrale Notre-Dame de Tournai, la Maîtrise et la Manécanterie placées sous la direction d'Éric Dujardin chanteront la *Missa brevis* op. 117 de J. Rheinberger ainsi que le motet *I cieli immensi narano* de B. Marcello. Dimanche 19 juin à 16h00 à BOZAR (Bruxelles), avec l'Ensemble Astoria et *The new Baroque Time Voices*, Guillaume Huybrechts participe au concert *MisaTango* (donné à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'A. Piazzolla). Du 1^{er} au 3 juillet de 14h00 à 22h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère et en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, Momoyo Kokubu et Xavier Deprez organisent un stage d'orgue consacré aux œuvres de César Franck; toujours en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, mardi 12 juillet à 20h00, Momoyo Kokubu se produira lors d'un concert donné avec les ensembles *Filiae* et *Voces Desuper*, la cantatrice Elise Gäbele et l'organiste Xavier Deprez; enfin, dans le cadre des *Lundis d'orgue*, en l'église Notre-Dame-du-Finistère de 13h00 à 13h45, Momoyo Kokubu donnera les auditions suivantes : lundi 25 juillet (V.

Williams), lundi 29 août (J. Williams et L. Boëllmann). Pascaline Flamme se produira au carillon aux endroits et dates suivants : beffroi de Tournai les dimanches 12 juin (15h30), 31 juillet (15h30), 7 août (15h30) et 14 août (15h30); beffroi de Mons les dimanches 26 juin (14h30), 10 juillet (14h30) et 24 juillet (14h30); beffroi de Ypres samedi 18 juin (14h00); au *Palais de la Catalogne* à Barcelone (E) dimanche 17 juillet (21h00); à l'abbatiale de Saint-Amand-les-eaux (F) samedi 13 août (avec le *Trio d'Anches*); à l'église Saint-Julien à Ath, samedi 27 août (12h15). Du 30 septembre au 2 octobre auront lieu à Souvigny (F) les *Journées Musicales d'Automne* (5 concerts de musique baroque, conférence, rencontre avec les musiciens, visite d'un monument patrimonial, exposition), direction artistique : Madeleine Cordez (renseignements : <https://souvigny-festival.com>).

Prochaines activités de l'Académie

LEUZE – Collégiale Saint-Pierre

Mercredi 1^{er} juin 2022 à 13h30

TOURNAI – Église Saint-Quentin

Mercredi 1^{er} juin 2022 à 17h00

AUDITION DES CLASSES D'ORGUE

Professeurs : Madeleine Cordez et Momoyo Kokubu

TOURNAI – École Fondamentale Notre-Dame Auxiliatrice

Jeudi 9 juin 2022 à 16h30

MUSIQUE EN FÊTE

Audition du cours de Formation Musicale Préparatoire

Professeur : Pascaline Flamme

BRUXELLES – Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule

Samedi 18 juin 2022 à 14h00

VISITES D'ORGUES

Suivie de la découverte d'un claviorganum

Présentation : Madeleine Cordez et Momoyo Kokubu

TOURNAI – École Fondamentale Saint-Joseph

Mardi 21 juin 2022 à 16h00

MUSIQUE EN FÊTE

Audition du cours de Formation Musicale Préparatoire

Professeur : Momoyo Kokubu

La publication du Courrier de Saint-Grégoire reprendra au dernier trimestre 2022